

Cette vaste propriété sur la commune de Derval a marqué durablement la vie de la cité. Son histoire est peu banale.

Le Château de la Garrelaye (source : <http://www.derval.fr/fr/information/96906/chateau-garrelaye>)



Jusqu'à la Révolution, celui-ci fût l'apanage d'une seule famille, celle des LEMAISTRE. Il fût le siège d'une Seigneurie féodale. Il était entouré de douves, seul un pont levés en permettait l'accès.

Les membres de cette famille de Chevalerie bretonne se mirent au service des Ducs de Bretagne. A la bataille d'AURAY, en 1364, Alain LEMAISTRE est dans le camp des MONTFORT, il commande une compagnie de lanciers.

Pierre LEMAISTRE se rallie à Françoise de DINAN, Baronne de CHATEAUBRIANT, pour la résistance à l'annexion de la Bretagne. Isaïe LEMAISTRE se fait tuer au service de Rois protestants contre la Ligue. Son frère Guillaume adhère aux idées de la Réforme et devient l'un des patrons de l'Eglise réformée de SION. Grand ami du Roi Henri IV, celui-ci le choisit pour le représenter aux conférences qui se tiennent au Château du GRAND-FOUGERAY pour traiter de la paix avec MERCOEUR et préparer l'Edit de NANTES.

François-Marie LEMAISTRE devient évêque de CLERMONT-FERRAND en 1742. En son temps, le château fut augmenté de toute la partie Est.



Elle a connu son heure de gloire avec Henri Hay de Slade

En 1857, la Garrelaye devient propriété de Frédéric HAY DE SLADE. Il était le descendant d'une très ancienne et illustre famille de chevalerie d'origine Irlandaise, avant de devenir française en 1698. En 1926, le Comte Henri HAY DE SLADE hérite de la GARRELAYE. En 1914, il devient officier de chasseurs à cheval, et en 1916, il passe à l'aviation de chasse. Il abat 18 appareils ennemis, ce qui lui valut 17 citations dont 15 à l'ordre de l'armée, il est fait Grand Officier de la Légion d'Honneur et devient Maire de DERVAL en 1937. Son fils Serge lui succède à la GARRELAYE.



Source : <https://www.as14-18.net/Hay-de-Slade>

- Capitaine Henri Hay de Slade
- Nationalité française
- Breveté pilote militaire le 6 août 1916 (brevet n°4153)
- Cité dans le communiqué aux armées du 30 juin 1918
- Escadrilles N 80, SPA 86, SPA 159
- Né le 29/05/1893 à Brest (Finistère)
- Mort le 3/11/1979 à Derval (Loire Atlantique) (Mort naturelle)
- **Sources**
- ▶ Dossier individuel SHD n°1P 29924/3
- ▶ Témoignage oral Henri Hay de Slade au SHD.
- ▶ Article de David Méchin dans Le Fana de l'Aviation n°522 (2013) "L'as qui tombe à pic"

Henri Hay de Slade

19 victoires sûres (dont 3 drachens), 3 victoires probables

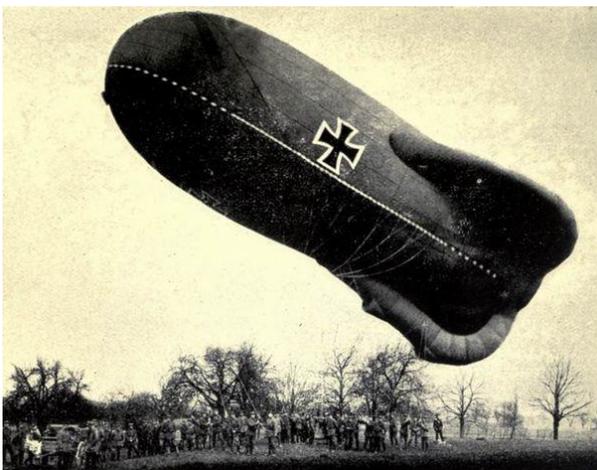
Henri, Joseph, Marie, Hay de Slade naît le 29 mai 1893 à Brest dans une vieille famille de la noblesse bretonne. Son père, le comte Henri Marie Hay de Slade, est un lieutenant de vaisseau dont les périodes d'embarquement (il sert notamment au Tonkin) le font souvent s'absenter pour de très longues périodes du domicile familial, sans voir son fils et ses trois filles. La famille s'installe à Tours et le jeune Henri fréquente le lycée. Il se destine à suivre la voie de son père devenu capitaine de frégate et à faire une carrière de marin, mais ce dernier décède prématurément en 1908 à l'âge de 57 ans. Sa mère ne peut se résoudre à perdre son mari et son fils alors âgé de 15 ans et le dissuade de son idée... Souhaitant cependant mener une carrière militaire, il opte pour l'école de St Cyr à laquelle il est admis le 23 septembre 1913, après avoir obtenu un baccalauréat ès sciences.

Pour la première fois dans l'histoire de l'institution, les élèves admis n'effectuent pas leur première année dans la troupe, mais dans l'école.

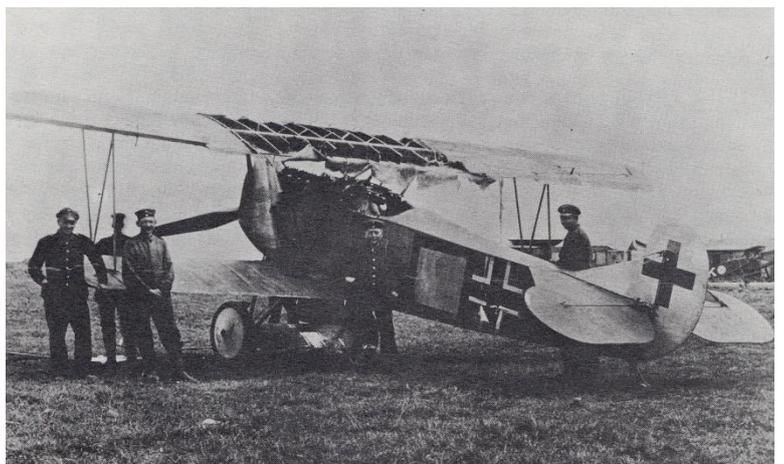
Cependant, neuf mois après son entrée, la guerre est déclarée : tous les élèves sont précipitamment nommés sous-lieutenants et répartis dans les régiments de l'armée française, devenant pour la postérité la promotion des gants blancs à la mémoire de l'une d'eux, un certain Alain de Fayolle qui lut le serment de la promotion avant de tomber au combat coiffé de son casoar de St-Cyrien et revêtu de ses gants blancs pour galvaniser ses hommes.

Henri Hay de Slade, qui n'a pas pu suivre en raison d'une maladie toute sa première année à St-Cyr, est pour sa part affecté comme simple soldat au 20^e régiment de chasseur à cheval qu'il rejoint le 8 septembre 1914, un régiment engagé dans les Flandres et entièrement capturé par l'ennemi à Lille à l'exception d'un peloton dont Hay de Slade fait partie. Finalement nommé aspirant le 1^{er} janvier 1915 puis sous-lieutenant trois mois plus tard, il est muté au 14^e régiment de Hussards mais la guerre des tranchées qui rend la cavalerie inutile a vite fait de le rebuter et il se porte volontaire pour l'aviation.

Après avoir dû utiliser toutes les ressources de ses relations pour convaincre son chef de corps de le laisser partir, il entre en école de pilotage en mai 1916 et en ressort en décembre suivant, étant affecté à l'escadrille N 80 de chasse. Sa première mission de guerre effectuée en janvier 1917 lui laisse un souvenir pénible : le Farman de reconnaissance qu'il devait escorter avec un équipier est descendu par l'ennemi. La N 80, amalgamée dans le GC 14 du commandant de Marancour, participe à la bataille du Chemin des Dames en avril 1917 et Hay de Slade y réalise de nombreuses missions, frôlant les obus tombant sur le champ de bataille. Le 16 avril 1917, en pleine bataille, il est muté à la N 86, une autre escadrille du GC 14, où il va ouvrir son tableau de chasse en descendant un biplace ennemi le 20 mai 1917, suivi d'un Drachen neuf jours plus tard. Le jeune pilote impétueux devient vite le meilleur pilote de son unité, mais sa fougue manque de le perdre le 29 juin 1917 quand il fait une acrobatie à basse altitude sur son terrain pour épater la galerie, et fait capoter son avion dans un terrible choc. Promu lieutenant, il termine l'année avec 5 victoires au compteur. Les offensives allemandes du printemps 1918 lui donnent l'occasion de multiplier les combats et d'abonder son tableau de chasse de 5 nouvelles pièces au mois de juin 1918, lui donnant l'honneur de voir son nom figurer dans le communiqué aux armées du 30 de ce mois.



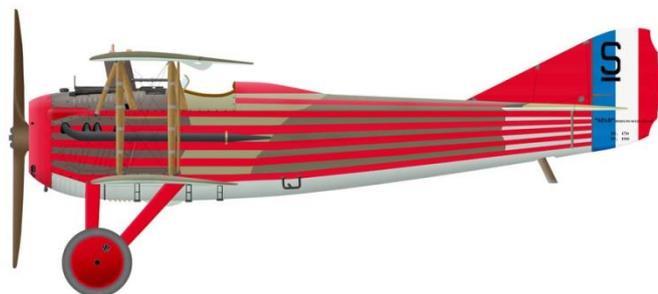
Drachen , ballon d'observation



Fokker D VII

Il remporte une 11^e victoire le 21 juillet 1918 contre un Fokker D.VII avant de se retrouver muté huit jours plus tard à l'escadrille SPA 159 pour en prendre le commandement. Un poste difficile : l'escadrille a été décimée face à la chasse allemande et les pilotes en sont complètement démoralisés.

Hay de Slade va réapprendre à ces pilotes les règles du combat aérien en marquant son SPAD XIII de bandes horizontales rouges pour être reconnu par eux ; sous son enseignement l'unité va limiter ses pertes et obtenir quelques résultats même si la plupart des victoires obtenues (8 sur 11) le seront de sa main même, portant son score personnel à 19. Il termine la guerre avec le grade de capitaine.



Le SPAD XIII de Hay de Slade avec ses bandes rouges

Palmarès d'Henri Hay de Slade

N°	Date	Heure	Escadrille	Avion	Revendiqué	Lieu	Notes
1	20 mai 17	11.15	N86	SPAD	DFW C	Pontavert	
2	29 mai 17	19.25	N86	SPAD	Drachen	O.Amifontaine	
3	22 août 17	18.20	N86	SPAD	Albatros D.III	Bois de Forges	
4	25 septembre 17	12.30	N86	SPAD	Albatros D.III	Hannoville	Avec Adjt Renault
5	5 décembre 17	11.40	N86	SPAD	Rumpler C	Anizy	
6	25 mars 18	10.40	N86	SPAD	Rumpler C	Noyon	
7	2 mai 18		N86	SPAD	Pfalz D.III	Morlancourt	
8	18 mai 18		N86	SPAD	Biplace	Langemarck	
9	27 mai 18		N86	SPAD	Biplace	Mont Kemmel	
10	18 juin 18		N86	SPAD	Biplace	Chavancon	
11	21 juillet 18		N86	SPAD	Fokker D. VII	S.E Belleau	
12	14 août 18	10.15	Spa 159	SPAD	Avion	S.E Morsain	
13	22 août 18	19.55	Spa 159	SPAD	Avion	Bieuxy	
14	2 septembre 18	10.45	Spa 159	SPAD	Avion	Terny-Sorny	
15	24 septembre 18		Spa 159	SPAD	Avion	N Suippes	
16	1 ^{er} octobre 18	18.00	Spa 159	SPAD	Avion	Aure	
17	1 ^{er} octobre 18		Spa 159	SPAD	Avion	Somme-Py	
18	10 octobre 18		Spa 159	SPAD	Drachen		Avec Sgt Fairchild
19	10 octobre 18		Spa 159	SPAD	Drachen	N Etain	

Restant dans son escadrille jusqu'à sa dissolution en avril 1919, il part terminer sa formation à St-Cyr dont il est le porte-drapeau en tant qu'officier le plus décoré. Il fait ensuite le choix de revenir dans la cavalerie mais un accident équestre survenu en mars 1920 lui laisse une douloureuse fracture et met un terme à sa carrière de cavalier. Il repart alors dans l'aviation à Tours, puis à Thionville à la fin de l'année. Muté en 1923 en Alsace au 1er régiment de chasse dont il prend le commandement du 1er groupe, il met un terme à sa carrière militaire en 1926 quand il hérite du château familial de la Garrelave sur la commune de Derval au nord de Nantes. Il se consacre alors à la gestion de son domaine, et, après s'être marié en 1927, va militer dans le syndicalisme agricole avant de devenir Maire de sa commune en 1935. Il reste actif dans l'aviation en fondant en 1936 une petite usine de construction d'avions de planeurs à Issy-les-Moulineaux.

Mobilisé en affectation spéciale durant la seconde guerre mondiale, il est chargé de mettre en place à Nevers une usine de production de Morane 230 d'entraînement. Après l'armistice, il est maintenu Maire de Derval par le gouvernement de Vichy, et doit gérer l'hébergement de réfugiés, les problèmes de ravitaillement, et la présence de troupes allemandes qui réquisitionnent une partie de l'école communale. Sans doute maréchaliste convaincu au début de l'occupation, il accepte d'être nommé par le maréchal Pétain président de la légion des combattants pour le département de la Loire-Inférieure, mouvement rassemblant les anciens combattants et censé servir de relais d'opinion à l'action du gouvernement auprès de la population. Mais la dureté des conditions d'occupation le fait se détacher du

régime dont il ne mettra pas de zèle particulier à appliquer les consignes, tout particulièrement le STO : les mémoires d'un habitant de l'époque témoignent qu'il cacha le fils d'une de ses relations dans une de ses fermes en métayage et qu'il usa de ses relations pour nommer un habitant de Derval à un emploi de complaisance lui permettant d'échapper à la réquisition. Quand vient la libération il est écarté de la Mairie par les autorités mais dès les premières élections la population va l'y remettre, pour une durée totale de 39 ans. C'est à Derval même qu'il s'éteint, le 3 novembre 1979.



OF 14.09.2016